

IQTIBĀS

اقتباس

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE SARAH M.



**Iqtibās est un mot arabe qui signifie « allumer son feu au foyer d'un autre ».*

**Une pièce
comme
un *road movie***

***entre la France
&
le Maroc***

**racontée, slamée & dansée
par
une comédienne
&
un comédien**

***Partner in crime*
un.e musicien.ne live**

RÉSUMÉ

C'est une histoire d'amour. Une grande histoire d'amour entre deux jeunes gens à l'aube de leur vie d'adulte. Il s'appelle Abel, elle s'appelle Balkis. Dans le feu de leur jeunesse, ils se rencontrent, s'abandonnent l'un à l'autre, croient que leur amour peut tout :

les sauver d'eux-mêmes, de leur propre histoire, des fantômes passés. Amoureux ardents, ils se font des serments à la vie à la mort et traversent ensemble les premiers grands deuils de leur vie. Une nuit, tout bascule. Au Maroc, la terre tremble, elle se fracture. Et cette fissure dans la terre remonte dans le ventre de Balkis. Elle vomit toute la nuit et s'en va rejoindre la terre qui a vu naître ses ancêtres.

Un, deux, trois...des jours et des jours sans nouvelles. Abel se retrouve seul, face à lui-même. La fracture se fait entre eux, aussi. Après un long temps de silence, elle lui répond, en arabe. C'est alors tout un travail de traduction qu'il doit mener pour comprendre, la comprendre, comprendre ce qui les dépasse et qui pourtant, s'est immiscé entre eux.



Imzayne, après le tremblement de terre

NOTE D'INTENTION

Un quatrième spectacle qui s'ancre dans le présent

La création d'*Iqtibās* est une étape importante dans mon parcours d'autrice et de metteuse en scène. Elle advient à l'issue d'un triptyque que j'ai mené avec ma compagnie depuis ma sortie du conservatoire. Ce triptyque m'a amenée sur les routes de l'histoire, entre la guerre d'indépendance en Algérie avec *Du sable & des Playmobil® (créé en 2018)*, la révolution en Tunisie avec *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin (2020)* et la mutilation des partis d'opposition au Maroc, au lendemain de l'indépendance, avec *Amnesia (2023)*. Amener au-devant de la scène des fictions créées sur les champs de ruines de l'histoire contemporaine entre la France et le Maghreb était, pour moi, nécessaire afin de comprendre notre présent et ma présence, ici, en France.

Aujourd'hui, je souhaite partir du présent, à travers l'histoire de deux jeunes adultes qui, à travers l'expérience de l'amour, se confrontent à ce qui les hante, malgré eux, et à un héritage qu'ils seront amenés à transformer.

Amener l'amour au coeur du théâtre

Abel et Balkis : un couple mixte

Lors d'une rencontre que j'ai menée avec des collégiennes et collégiens de Mantes-la-Jolie autour de l'écriture d'*Iqtibās*, je leur ai posé cette question : *Qu'est-ce qui peut séparer deux personnes qui s'aiment ?*

Les deux premières réponses ont été : la religion et la différence culturelle. Étant l'enfant d'un mariage mixte, j'ai souri, intérieurement.

Dans *Iqtibās*, Abel et Balkis inventent de nouveaux rituels, de nouvelles représentations. Ils échappent à tout carcan identitaire. Leur amour est libre, vorace et créateur de syncrétisme. Leur amour est transgressif. Cependant, au-delà de ce feu transformateur qu'est l'amour, leur rencontre vient révéler leur blessures ancestrales, inscrites au plus profond de leurs chairs. Ces blessures sont, en grande partie, des héritages de l'Histoire. Ravivées par la passion amoureuse, l'enfance et les mémoires enfouies remontent au galop.



« Je suis convaincue que l'amour est un des plus puissants affects de transformation, une force subversive qui peut brûler ce qui nous entrave, en nous et à l'extérieur de nous.

Si je convoque cette histoire sur un plateau de théâtre c'est pour donner à vivre une purge collective qui nous permette d'exploser les carcans identitaires, de réoxygéner notre sang, de regarder la société française en face, à travers l'histoire de ces deux jeunes amants qui posent ouvertement la question de la possibilité de s'aimer aujourd'hui. »

Écrire depuis une autre langue

Aujourd'hui, je sens la nécessité d'écrire depuis une autre langue. C'est ce que j'ai commencé à faire en écrivant *Amnesia* : j'écrivais en français mais en puisant dans les sources poétiques arabes et dans l'imaginaire marocain.

Au-delà d'un geste littéraire, ce voyage au coeur de la langue, au coeur des langues, est également un acte politique. Plusieurs fois j'ai entendu la génération de mes parents ou grands-parents déplorer « nos jeunes ne parlent bien aucune des langues : ni le français, ni l'arabe ». Comme si, jusque dans la langue, nous n'étions ni « français », ni « arabes ». Comme si nous ne pouvions être que cela : les bâtards d'une histoire que personne ne désirait. L'écriture d'*Iqtibās* vient répondre à la violence de cette dualité cloisonnante et déformante au sein de laquelle le métissage ne peut prendre place. *Iqtibās* signifie en arabe « allumer son feu au foyer d'un autre ». En écrivant ce texte, je souhaite enrichir mon rapport à la langue française au contact de la langue arabe. L'apprentissage de la darija marocaine m'aide grandement à décomplexer mon rapport à la langue, même française. La darija emprunte des mots et des expressions au français, à l'espagnol, à l'anglais, à l'amazigh. C'est une langue très ludique qui déforme les mots venus d'ailleurs pour les faire siens.

Mes ami.e.s maghrébin.e.s disent souvent : « mon arabe est cassé par l'amazigh et le français ». C'est dans cette cassure que je veux écrire.

ي ي ل ب
ر ر ر ل
ا ه ل ض
ر ل

Une partition en deux langues et trois mouvements

1er mouvement

Cette pièce s'ouvre avec une pulsation enjouée, celle de deux coeurs qui battent à l'unisson. Abel et Balkis racontent le récit commun de leur amour à deux voix. Le début de la pièce est rapide, vif, ardent. Les premiers mois de leur amour sont dessinés à grande vitesse.

2ème mouvement

Le moment du tremblement de terre, de la fracture, sonne la fin du duo. Balkis part. Abel se retrouve seul. Advient alors un autre visage de l'amour qu'ils vivent, teinté d'incompréhension, d'amertume, de rage, de violence. Ce visage s'exprime, pour lui comme pour elle, dans l'expérience de la solitude. Dans cet éloignement émerge une autre langue, la darija, la langue maternelle de Balkis. Dans cette langue, Balkis parvient à formuler ce qu'elle n'aurait pas pu dire en français.

3ème mouvement

La troisième partie, celle des retrouvailles, amène un autre rythme. Balkis revient en France, mais ne dit mot. C'est dans le silence et la lenteur que leurs corps se redécouvrent et se réapprovoient, comme deux planètes tournant l'une autour de l'autre. Le duo prend une autre forme, les corps parlants deviennent des corps dansants.



Esquisse de Schiele

L'HYBRIDATION DES LANGAGES SCÉNIQUES

L'expérience du corps comme voie d'accès au sacré

Pour oeuvrer à cette hybridation des langages scéniques, je compte travailler avec un.e chorégraphe. J'aimerais que notre recherche soit abreuvée par les rites et rituels, par la transe et l'expérience du corps comme voie d'accès au sacré. J'ai particulièrement été marquée par la recherche chorégraphique de Fouad Boussouf, notamment dans le spectacle *Oûm* et par *Re:incarnation* de Qudus Onikeku qui, tous deux, nous transportent au coeur d'une énergie bouillonnante, abolissant les frontières stylistiques pour communier en une transe collective et communicative.

Un voyage musical et sonore

L'état amoureux a l'art de nous pousser dans des états extrêmes. Les mots brûlent, se bousculent. Dans ces moments de climax, les mots deviendront *flow*, invitant les interprètes à un endroit de fièvre et de virtuosité technique qui nous amènent à la limite du *spoken word* et du rap.

La création sonore vient soutenir ces acmés. La présence d'un.e musicien.ne sur scène ouvre le temps et vient donner, par moment, au spectacle des allures de concert. À l'image du travail chorégraphique, la création musicale ne se cantonnera pas à un style unique et se nourrira du rap, de la transe gnaoua et de l'électro.

La création sonore a également pour vocation d'amener sur scène les sonorités du voyage de Balkis. Elle revêt une dimension importante du spectacle notamment via les enregistrements que Balkis envoie à Abel. Ce sont des paysages sonores qui se déploient sur scène afin d'offrir aux spectatrices et spectateurs une expérience sensible et immersive. Comme pour Abel, c'est par le son qu'ils entreront en contact avec le Maroc

Correspondance amoureuse et visions

Avec un subtil travail de vidéo, je souhaite ouvrir différents espaces visuels et temporels :

- L'espace-temps de la correspondance entre les deux amants en projetant certains messages qu'ils s'envoient. Les messages instantanés et le rapport au temps qu'ils créent (je pense notamment à l'expérience de l'attente et de l'impatience) me semblent être très intéressants à traiter théâtralement
- L'espace-temps des visions

Plusieurs éléments de la fiction ouvrent des portes vers un champ de perception singulier : Abel et Balkis prennent des drogues, Balkis vit une nuit de transe lors d'un rituel gnaoua... Par le biais de la projection (qui sera travaillée en étroite collaboration avec le son), je souhaite introduire une atmosphère visuelle inspirée du réalisme magique et ainsi donner une place de choix aux manifestations de l'inconscient, des rêves et aux images qui en surgissent.



Saint-Denis

Autour du spectacle

En sus de la forme scénique d'*Iqtibās*, j'aimerais créer deux formes tout-terrain qui puissent circuler dans les collèges, les lycées, les locaux associatifs... Il s'agirait de deux monologues : l'un porté par Abel, l'autre par Balkis, l'un et l'autre racontant l'histoire depuis leur point de vue.

J'aimerais que ces représentations puissent donner lieu à un temps d'échange autour de l'amour, cette expérience fondamentale, radicale et subversive de l'altérité. Cet échange serait nourri par l'histoire d'Abel et Balkis ; par des réflexions mises en partage d'Ibn 'Arabī, de bell hooks, Anne Dufourmantelle, Virginie Despentes, Mona Cholet, Fatima Mernissi, Jamal Ouazzani ; des poèmes de Kae Tempest, d'Audre Lordre, de Souad Labbize ... et d'autres auteurs et autrices qui ont accompagné l'écriture d'*Iqtibās*.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

7 semaines de répétition	
Entre octobre et novembre 2024	1 semaine avec les interprètes autour du texte
Novembre / décembre 2024	2 mois de résidence au Maroc : écriture et recherche musicale (<i>Maison Denise Masson en partenariat avec l'Institut Français de Marrakech</i>)
Entre janvier et mai 2025	2 semaines : recherche musicale et chorégraphique
Entre septembre et décembre 2025	2 semaines avec la technique
Janvier 2026	2 semaines avec la technique <i>Création envisagée au Collectif 12</i>

L'écriture de ce texte a bénéficié d'un accueil en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Production : Cie Beïna - Le Bureau des filles

Accueil en résidence et co-production : Houdremont - Centre culturel de la Courneuve, Collectif 12, Maison Denise Masson en partenariat avec l'Institut Français de Marrakech...

Recherche de partenaires en cours.



EXTRAIT

ABEL.

Ce qui m'a scié au début c'est son énergie.

J'avais l'impression qu'elle avait le feu tout le temps. Elle avait toujours un putain de sourire et des yeux qui brillaient de, pas de joie mais d'une insolence, quelque chose qui te dit *pour rentrer là il va en falloir du temps*. Une lueur bouclier. Une lueur miroir qui te renvoie à ce que tu mets dans tes yeux quand tu la regardes. Tu pouvais pas entrer dans son regard, il te rappelle à toi même, à ce qu'il y a dans le tien. J'ai mis du temps à pouvoir la regarder dans les yeux.

Il s'est adouci. Un soir, on mangeait des pasta, on écoutait ce morceau qui tord le temps, qui fait que tu te sens au bord d'une falaise prêt à sauter, au bord du saut, au bord du vide, au bord du temps, au bord du monde. Balkis, elle connaissait les paroles par coeur. Elle connaissait toutes les paroles par coeur. C'était fou. Elle mettait tant d'énergie dans les mots des autres. C'était fou.

On s'est posé dans mon salon. Au sol, toujours au sol, y'avait rien qu'un grand tapis et elle a vu sur la table les pilules bleues. Elle m'a demandé. Je lui ai raconté les trips que je me faisais. Elle était surprise, elle croyait pas. Elle a voulu essayé. C'est comme ça, notre premier voyage. Et là pour la première fois à Balkis, je lui ai vu les yeux ouverts. Ils se sont élargis et j'ai pu entrer dedans. C'était comme une vaste étendue où tout pouvait arriver, advenir, une steppe d'où naissent des formes inattendues, des animaux en métamorphose, des nuages qui voyagent sur la terre de ses yeux.

Au début c'était gai, il y avait un élan de vie, de désir, de feu, elle courait dans les montagnes, traversait le fleuve des fleuves, sentait le musc, la rose des roses et le jasmin la nuit. Elle était gazelle, salamandre, arbre et fruit. Elle plongeait dans la source des temps. Mais petit à petit le ciel de ses visions s'est assombri. Elle voyait des terres brûlées... des villages visages en feu en sang la fin des temps tout arrivait dans ses yeux qui s'abîmaient et elle me demandait de l'ouvrir pour que ces images sortent les images que son corps ne pouvait plus contenir elle me demandait de l'ouvrir de trancher pour que ça coule hors d'elle ces images qu'elle recueillait. Avec mes dents de mes dents j'aurais pu absorber boire tout ce qui débordait pour l'apaiser. C'était donc ça son feu. Les racines plantées loin loin loin si loin dans la terre des ramifications souterraines hantées par les ancêtres mal enterrés, les fantômes des siècles passés, elle portait tout et dans différentes langues, comme si chaque nouvelle langue ouvrait la voix à de nouveaux fantômes. Une nouvelle langue, une nouvelle ramification, une nouvelle filiation, de nouveaux ancêtres, de nouveaux fantômes, on est hantés deux fois plus, on multiplie les liens à chaque nouvelle langue, c'est comme si on entendait d'autres fréquences, d'autres basses, des ultra-sons qui deviennent là perceptibles. Ouais. C'est ça. Elle devenait vibration du monde. Elle vibrait Balkis, mais c'était fort, trop fort, elle ne canalisait pas. Ça sortait de son ventre source elle disait. Moi je me disais qu'elle allait se vider que ça allait se vider petit à petit, mais non c'est comme si chaque délire nourrissait le suivant, ça semblait intarissable, une vallée de larmes. Elle en sortait épuisée mais avec un regard de nouveau-né. Comme si elle avait été lavée. Que sa mélancolie avait été lavée. Je ne pensais pas qu'il pouvait y avoir autant de noirceur et d'ombres dans l'énergie. Que l'énergie pouvait se nourrir de ça.

Je voulais la ramener du côté de la vie
Balkis

On allait en Bretagne. Les grands vents, la brume à tailler, les rochers des milliers d'années debout, les mystères sous terre, là, visibles, sur terre. Elle appelait l'Armorique son Anti-Atlas. Elle se baignait même dans le froid mordant. Elle était habitée. Balkis. Ça parlait fort en elle et ça ne se tairait jamais c'est sûr. On me disait *protège toi, elle va te dévorer*. Les gens ont peur de l'inconnu. Moi l'inconnu j'y vais, surtout quand il s'appelle Balkis, surtout quand l'inconnu a les yeux de Balkis, surtout quand l'inconnu a la voix de Balkis, surtout quand l'inconnu a les lèvres de Balkis, surtout quand l'inconnu a le coeur et le cul de Balkis, surtout quand l'inconnu a le toucher et la peau de Balkis, surtout quand l'inconnu a l'odeur de Balkis, surtout quand l'inconnu a la pulsation de Balkis, surtout quand l'inconnu a la vie de Balkis. Son monde intérieur était pour moi le plus dense, le plus profond, le plus interminable, le plus trippant, le plus opaque, c'était de la ouate et plus je m'y enfonçais, plus ça me paraissait épais et infini. Elle avait l'âge du monde, l'âge de l'histoire.

C'est peut-être pour ça qu'elle aimait tant la Bretagne. Elle écoutait les chants des vieux autour de la table elle buvait avec eux jusqu'à pas d'heure. Et ils mélangeaient leurs voix en arabe en breton, en gallo, en amazigh et c'était à en hurler de beauté autour d'une table en bois ces visages burinés par la vie ces visages menhir qui s'ouvraient en chantant dans ces langues rivages. Et moi je revoyais les gars des films de René Vautier. Et je me disais la politique elle est là dans la poésie de cet instant, dans ces voix qui se mêlent et vibrent ensemble à faire vibrer la terre sous nos pieds pour les dix prochaines années. Il n'y a pas de pureté...La pureté de ce moment elle était dans le mélange, dans les vibrations des langues qu'on entend sans comprendre. Le coeur, le corps vibre quand on l'écoute, quand on l'entend. Cette écoute-là. Cet endroit qu'on sent imbibé d'alcool, l'ivresse. Balkis elle était en permanence dans ce rapport au monde. Et avec tout le monde et tous les mondes, les mondes passés, les mondes à venir, les mondes en-dessous et au-delà de nous. Elle était en lien avec tout ça. Tu m'étonnes qu'elle saignait, tu m'étonnes qu'elle avait besoin de s'essorer, se vider, se renouveler. Pas étonnant... Pas étonnant. Moi j'étais spectateur, aux abords, aux bords, aux aguets.



LA COMPAGNIE BEÏNA

La compagnie Beïna est un espace de recherches et d'aventures nourri par l'écriture, l'Histoire, les histoires et le jeu. Ses premières créations s'articulent autour de fictions écrites à partir d'enquêtes, d'archives et d'entretiens de part et d'autres de la Méditerranée. Elles privilégient le temps long de la recherche, indissociable d'une aventure humaine et d'un déplacement sans lesquels le théâtre que nous cherchons ne peut advenir.

Beïna - بين - signifie « entre » en arabe. Dans les deux langues, cette préposition désigne un intervalle, dans l'espace ou dans le temps, qui sépare (des lieux, des époques, des personnes).

Pour beaucoup c'est dans cet entre que nous nous construisons : entre des pays, entre des langues, entre des cultures, entre des définitions... Cet intervalle, cet *entre*, pourrait être représenté par un fil tendu de part et d'autre d'une frontière sur lequel, dans un difficile numéro d'équilibriste, nous essaierions de marcher.

Et si cet intervalle, loin de se matérialiser dans l'inconfort et la rigidité d'une corde, était un lieu pleinement habitable en perpétuel mouvement ? Un lieu non géographique où tourneraient en spirale des histoires désireuses d'être dites, transmises, écrites et célébrées.

C'est de ce sentiment que sont nés nos premiers spectacles : *Du sable & des Playmobil® - Fragment d'une guerre d'Algérie* (2018), *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin* (2020) et *Amnesia* (2023).

Depuis septembre 2021, la compagnie Beïna est associée au Collectif 12

La compagnie Beïna est accompagnée par le Bureau des Filles depuis septembre 2022.



AMNESIA

Amnesia est une fable, un grand drame politique dans lequel les hommes et les femmes s'aventurent à la limite de l'expérience humaine. Sur scène, 5 actrices et acteurs interprètent un roi, son général, un militant politique, leur entourage familial, leurs descendants, la voix du peuple...

En écrivant et mettant en scène ce spectacle, je souhaite mettre en lumière les passions à l'oeuvre dans l'exercice du pouvoir et les mécanismes d'intimidation qui empêchent toute émancipation. Ce travail me permet d'entrer dans le ventre de l'Histoire, d'en faire jaillir les archétypes, d'explorer la dimension cannibale de la politique et surtout, de révéler et transmettre la lumière que chaque humain.e porte en son sein et qui nous tient dans les temps les plus obscurs.

avec Sofiane Bennani, Julien Breda, Hayet Darwich, Hnia El Amrani, Sarah M., Hédi Tillette de Clermont Tonnerre
dramaturgie Zeldia Bourquin **scénographie** Salma Bordes **son** Martin Poncet **lumières** Guillaume Tesson **costumes** Léa Gadbois
Lamer **habillage** Andrea Millerand **traduction** Yto Regragui, Mina Rachid **production** Le Bureau des filles – Véronique
Felenbok **administration** Marie Ponçon **diffusion** Christelle Lechat **presse** Pascal Zelcer

production La Compagnie Beïna **en coproduction** avec Le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val de Marne, le Collectif 12, le Studio Théâtre de Stains, L'Archipel-Granville – scène conventionnée d'intérêt national Art et Territoire **avec le soutien** de la DRAC Ile-de-France, du FAAR, de la DGCA, de la fondation Ecart Pomaret, de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle – Villeneuve-lez-Avignon, des Plateaux Sauvages, du Safran – scène conventionnée d'Amiens Métropole **avec le soutien en résidence** du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis **en coréalisation** avec le Théâtre de la Tempête

« Comment le pouvoir peut-il entamer l'humanité de celui qui l'exerce ? C'est une énigme bien shakespearienne qui traverse la nouvelle fiction – troisième du cycle – de Sarah M. Trois amis d'enfance en sont les protagonistes. Devenus rivaux, peuvent-ils échapper à la fatalité vengeresse inhérente au pouvoir ? Loin des images figées et des croyances limitantes, c'est à travers une fable des plus baroques que l'autrice et metteuse en scène raconte comment se tissent les liens de domination dans le cercle du monarque.

Par le détour de la fable, Sarah M. donne à ressentir toute la férocité de ces jeux d'emprise, de ces chausse-trappes bien réels qui ont cours derrière les portes du palais. Le voyage promet d'être visuel, sensuel, olfactif. À peine voilés par le moucharabieh, on devine déjà les mensonges, les trahisons, les crimes d'État ...

Et si comme dans l'enfance, on regardait les fantômes bien dans les yeux, pour les défier et pour se libérer enfin de la peur. »

LA PRESSE EN PARLE

« Admirablement interprété (en français et en arabe), un spectacle à la grande beauté formelle, à la mise en scène pleine de mystère et d'étrange sensualité » **F. P. - Télérama sortir - 10 mai 2023**

« Toujours justes et mesurés, [les comédiens] disent, avec une même pureté dans l'expression, l'indignation, le désespoir, la souffrance, la vilénie reptilienne, la noirceur du calcul politique, la résignation de l'héroïsme sacrifié, l'incompréhension des victimes innocentes. » **C.R. - La terrasse - 27 avril 2023**

« Tous les comédiens sont irréprochables [...] La démonstration de Sarah M. est totalement convaincante. [...] Un moment de théâtre qui interpelle, qui délivre un message fort, dans une forme dramaturgique à la fois mystérieuse et poétique. » **Y.P. - De la cour au Jardin - 09 mai 2023**

« Cette langue est belle, poétique et accessible à tous. *Amnesia* évoque ce qu'on oublie, et cette Amnesia-là, on n'est pas près de l'oublier. » **E.O. - Le Courrier de Mantes - 21 avril 2023**

« Les personnages de Sarah M. affirment leur ambition "d'encourager notre courage" pour construire une société ensemble. » **G.R. - L'Humanité - 12 mai 2023**

« La fable joue sur des personnages qui empruntent au théâtre historique shakespearien ou romantique, antique et intemporel, un peu de *Coriolan* et de *Titus*. Le peuple est évoqué pour habiller la soif de pouvoir des uns ou la rébellion des autres. Le prince joue des ambiguïtés de ses ministres ou des puissances étrangères. »

L.J. - Hotello théâtre - 10 mai 2023

SARAH M.

Sarah M. est autrice, metteuse en scène et directrice de la compagnie Beïna.

Après sa formation littéraire à la Sorbonne Nouvelle et à l'École Normale Supérieure, elle intègre la classe d'art dramatique de Sylvie Debrun au CRR 93. Elle suit également l'enseignement de Claire Heggen et Yves Marc au Théâtre du Mouvement.

Son écriture est intrinsèquement liée à de multiples formes de déplacements, de voyages, de traversées. C'est la pluralité de ces allers-retours entre la géographie politique et la géologie intime qu'elle aime amener au théâtre et expérimenter avec les artistes qu'elle rencontre, de création en création.

En 2016, elle s'engage avec sa compagnie dans un cycle de créations relevant les ombres que la grande Histoire porte sur nos vies sur les deux rives de la Méditerranée. Son premier spectacle, *Du sable & des Playmobil® - Fragment d'une guerre d'Algérie*, creuse la violence des silences et la difficulté de se reconstruire individuellement et collectivement sur les ruines falsifiées d'une histoire tue. Créé en 2018, il est sélectionné au festival Nanterre sur scène. Sa deuxième pièce, *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*, inspirée par les soulèvements qui ont eu lieu en Tunisie en 2010/2011, est lauréate de la bourse Beaumarchais-SACD et de l'aide à la création ARTCENA. En 2021, elle est reçue à la Chartreuse - Centre National des Écritures du Spectacle, pour écrire le troisième volet, *Amnesia*. Il sera créé au Collectif 12 et programmé à La Tempête au printemps 2023.

En parallèle de son travail avec la compagnie, elle écrit et crée des spectacles in situ : *T.U.E.S* pour le Festival Lyncéus en 2019 et *Dans l'ombre qui s'éclaire* avec la Fabrique de Fictions à Lomé (Togo) en 2020. La même année, elle écrit son premier scénario, *FAMILY | عائلّة*. Il est doublement sélectionné au Festival International du Film d'Aubagne 2020 par le dispositif du SiRAR (coup de cœur du jury) et les rencontres entre réalisateurs et producteurs de l'Espace Kiosk.

Avec sa compagnie, elle devient artiste associée au Collectif 12 à partir de septembre 2021.

Passionnée par la transmission et la pédagogie, elle développe de nombreux projets de territoire et d'enseignement artistique en Ile-de-France en partenariat avec l'Échangeur, le Collectif 12, le Théâtre de la Tempête et le Festival Rumeurs Urbaines - Cie Le Temps de Vivre ainsi qu'en Alsace où elle développe depuis trois ans un projet annuel de comédie musicale avec le compositeur Axel Nouveau.

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Sarah M.

beina.cie@gmail.com

+33 (0)6 17 22 03 96

<https://bureaudesfilles.com/cie-beina-sarah-m/>

PRODUCTION

Le Bureau des filles

Administration : Ondine Buval

ondineprod@gmail.com

+33 (0)7 64 35 73 79

Production : Véronique Felenbok

veronique.felenbok@yahoo.fr

+ 33 (0)6 61 78 24 16

DIFFUSION

Christelle Lechat

christelle.lechat.DIFFPROD@gmail.com

+ 33 (0)6 14 39 55 10